

CHRONIQUE DE LA MODE

Paris, août 1896.

Les toilettes, d'une simplicité voulue pour beaucoup de nos élégantes, n'ont pas à enrichir notre causerie de documents sensationnels. Nous n'avons aujourd'hui que peu de chose à enregistrer au sujet des nouveautés dont nous voudrions entretenir nos lectrices. Quelques mariages pourtant nous permettront de recueillir dans le défilé d'élégance qui en est la suite plusieurs détails intéressants.

Citons d'abord un fichu Marie-Antoinette en taffetas fleuri fond rose. Ce fichu, entouré de ruches de mousselines de soie blanche et noire superposées, encadrait une chemisette bouffante en mousseline chiffon rose. Une haute ceinture entourait la taille et retenait derrière les pans du fichu. Petit chapeau en paille satin rose couvert de roses et de nœuds en velours vert.

Luis un paletot sac en belle soie brochée, très court, dépassant à peine la taille. A la hauteur de la taille grand volant indéplissable en mousseline de soie noire. Devant et dans le dos, nœuds de satin noir s'étagant en échelle. Manches volumineuses du haut.

La blouse en guipure roussie fait furor sur transparent de satin blanc, avec col et ceinture en ruban de satin blanc. Il en est de même des petits boléros en linon brodé, découpés en dents rondes et bordés d'une petite ruche de gaze noire.

Ces gentils modèles sont tout à fait de fantaisie, mais en chiffonnage, c'est le gracieux, l'imprévu, qui ont seuls le don de plaire.

Quant aux chapeaux, les jolies fleurs dont on les orne donnent une charmante coquetterie à la plus simple paille : couronne de bleuets sur un paillason blé. Chapeau noir fleuri de boutons d'or ou paille satin vert, ornée de touffes de muguet ou enguirlandée de roses. Rien ne peut rendre la grâce de ces coiffures fanfreluchées de tulle léger et vaporeux. Il est impossible d'en donner le détail ; vu la grande variété de tous les modèles qui paraissent, il faudrait au moins un volume pour les décrire.

La saison mondaine a pris fin, et il est peu de Parisiennes qui n'aient songé à quitter la grande ville pour aller jouir, à la campagne ou sur la plage, de ce bon air pur, si vivifiant, qui est inconnu à Paris.

Nous avons si souvent décrit dans nos dernières causeries toutes les élégances qui se produisent, toutes les toilettes préparées pour les villes d'eau à la mode, que nous n'y reviendrons pas. Aujourd'hui nous allons nous occuper plus particulièrement des costumes pratiques, ne craignant ni la pluie ni le trop ardent soleil : gentilles robes pouvant aussi bien convenir à la jeune femme qu'à la jeune fille et à la fillette, et le *fil à fil* nous semble tout indiqué pour commencer pratiquement cette série de toilettes en rapport avec le temps et la situation des personnes auxquelles nous nous adressons.

On l'emploie énormément, cette gentille étoffe, qui, bien que très simple, a beaucoup de cachet. Ce mélange de deux fils, l'un blanc, l'autre bleu, rouge ou mauve, produit à l'œil un charmant effet. A la campagne, les fantaisies sont permises comme garniture, et les broderies, la guipure, que l'on mélange à des rubans assortis aux deux tons de l'étoffe, donnent à la simplicité de la toilette un air tout à fait élégant.

Très pratique aussi est la robe en flanelle anglaise, souple, légère, et qui habille admirablement bien.

Il en est de toutes sortes, on en voit de très claires, blanches, avec une fine rayure de couleur pour le canot et le tennis ; d'autres forment de charmants complets tailleur pour voyage.

C'est avec cette façon un peu masculino que la chemisette à devants, poignets et col empesés en percale de couleur, est vraiment jolie.

Le mohair jouit aussi d'une grande faveur, et les jeunes filles affectionnent beaucoup cette étoffe qu'elles choisissent de couleurs différentes suivant les occasions où elles sont portées.

Le costume bleu marine est charmant avec chemisette blanche et revers blancs au corsage. C'est un des plus jolis que nous ayons vus.

Voici encore un modèle très coquet en mohair gris cendre. La jupe est de forme cloche sans exagération d'ampleur, et le corsage, sorte de petite veste, ouvre sur des devants de chemisette fanfreluchés d'entre-deux en tulle brodé.

Manches en blais avec bas collant sur le poignet. Col droit et cravate en mousseline garnie de dentelle. Avec cette toilette, chapeau canotier en manille très fine, orné de choux en velours noir retenant des plumes couteaux.

On fait de si jolies fantaisies en jupons de soie, de mohair et autres, si commodes et si pratiques, que le jupon blanc, malgré quelques essais tentés, n'a pu recouvrer sa faveur ; on y renonce même pour les toilettes de cérémonie et de bal. Pour une robe de mariée, c'est aussi le taffetas blanc qui prévaut. Il se fait du reste en soie et fil une étoffe très résistante, imitant la belle soie à s'y méprendre, et avec laquelle on confectioneer les plus élégants jupons du monde. Nous en avons admiré en soie glacée vert et rose, bleu et paille, sur lesquels la mousseline de soie, la dentelle et les nœuds faisaient de délicieuses garnitures. Chaque jour voit poindre de nouvelles fantaisies, car le grand art, le talent de nos lingères, consistent surtout dans ces trouvailles inédites que tout le monde ne porte pas.

Nous ne pouvons mieux clore nos descriptions de toilettes qu'en donnant à nos lectrices quelques conseils pratiques sur tout ce qui intéresse notre coquetterie.

Les dents, par exemple, qui constituent à elles seules une des principales beautés de la femme, doivent être le constant sujet de sa préoccupation. Pour les conserver saines et blanches, les préserver de la carie et purifier l'haleine, tout en donnant à la bouche une agréable et douce frai



ROBE EN TAFFETAS CHANGEANT VERT ET ROUGE. — Jupe garnie au bas de deux rangs de satin noir. Corsage court garni de deux jabots de dentelle, manche froncée, garnie de coques de ruban formant bouffant, bretelles de ruban, col et bas de manche en dentelle. Matériaux : 15 verges taffetas, 15 verges de ruban, 1 verge pour ceinture.



cheur, il ne faut se servir que de préparations de première classe. Avec elles une femme sera toujours charmante, la beauté résidant surtout dans le sourire. Et comment ne pas sourire, quand la bouche en s'ouvrant laisse apercevoir deux rangs de perles bien faites pour commander l'admiration.

ROBE DE TAFFETAS VERT TILLEUL. — Jupe ronde tout unie. Corsage ajusté recouvert par un grand col de guipure entouré d'un petit plissé de mousseline de soie blanche ; ce col forme 2 pattes devant retenues par une ceinture de ruban noir. Manche unie avec petit ballon très enlevé, bas de manche en guipure. Chapeau orné de bleuets. Matériaux : 15 verges de taffetas.

BARONNE DE CLESSY.

REFLEXION PHILOSOPHIQUE

Le passager. — Dites donc, capitaine, votre navire est infesté de rats.

Le capitaine. — C'est un gage de sécurité, monsieur, en vertu d'un proverbe que vous devez connaître.

UN MOT D'ENFANT

Une fois, disait le petit Chose, il ventait si fort que j'ai perdu mon chapeau et j'ai du revenir chez nous la tête nu-pieds.

Si vous toussiez prenez le

BAUME RHUMAL